LA GUERRE SUR MER

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La bataille de la Mer de Corail

Genève, 10. — Un communiqué du départeemnt de la marine des Etats-Unis annonce que le relevé des pertes subies par les forces américaines lors de la bataille dans la mer de Corail sont incomplètes. Ces pertes ne seront publiées que « lorsque cette publication ne pourra plus être de nature à fournir des renseignements utiles à l'ennemi ».

∴

Madrid, 10. — Un correspondant espagnol à New-York écrit que les nouvelles contradictoires en ce qui concerne l'issue de la bataille dans la mer de Corail, suscitent une grande nervosité parmi la population new-yorkaise. Seuls les requins de la finance ont profité de cette incertitude générale. Les spéculateurs ont fait monter les cours des actions à des hauteurs vertigineuses ou les ont fait baisser au rythme des nouvelles et des démentis.

La soif de l'argent a fait oublier à ces éléments troubles que le sort d'un peuple se jouait pour le moment.

LES RÉSULTATS DE LA GUERRE NAVALE

Ils sont mortels pour les Alliés

Le terrible coup porté hier dans le Golfe du Mexique à la flotte américaine par des forces navales allemandes vient encore aggraver de façon très nette la situation critique des Alliés en ce qui concerne le déroulement de la guerre.

De plus en plus, l'Axe voit se lever l'aube de la victoire, et l'Allemagne est certaine de mener le jeu comme il lui convient, et de pouvoir faire face victorieusement à tous les imprévus de la guerre.

Privés du secours d'une flotte marchande puissante, comment feront les Alliés dans l'avenir ? Examinons la situation à ce point de vue.

Jusque la semaine passée, les Allemands, à eux seuls, ont coulé plus de 17 millions de tonnes de navires aux Alliés. Les Italiens ont coulé un million de tonnes de leur côté et les Japonais 800.000 tonnes. L'U.R.S.S. a perdu dans la bagarre 700.000 tonnes.

En outre, les prises de l'Axe ont été de l'ordre de 2.000.000 de tonnes

Au total, 21.000.000 de tonnes ont été enlevées à la marine adverse.

La situation est au surplus toute différente que pendant la précédente guerre mondiale. A cette époque l'Angleterre et l'Amérique disposaient d'un pied-à-terre qu'elles n'ont plus sur le Continent.

A l'heure actuelle, l'Allemagne s'est assurée ce pied-à-terre par la conquête de la Norvège, de toute la côte de l'Atlantique, voire en supplément de la Grèce.

L'entrée en guerre de l'Italie et du Japon favorise en outre grandement l'Allemagne.

De par le fait de l'amoindrissement catastrophique de la flotte des Alliés, la Russie ne peut plus être secourue comme il conviendrait qu'elle le fut en armes, en munitions et en soldats.

Les voies de communication et de ravitaillement dont disposent les Alliés sont donc des plus restreintes.

L'Axe, au contraire, a une organisation intérieure parfaite au point de vue de la facilité et de la rapidité de ses communications.

C'est une arme certaine et terrible pour mener à bien n'importe quelle offensive, fut-ce celle qui consisterait à repousser toute tentative de débarquement à l'Ouest, tentative qui serait vouée à l'échec le plus complet, l'Allemagne pouvant amener en un temps record de nombreuses divisions sur le terrain des opérations, alors que les Alliés ne disposent plus du tonnage suffisant pour soutenir le corps de débarquement qu'ils auraient aventuré imprudemment en Europe.

LES CONVOITISES DE ROOSEVELT SUR LA MARTINIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

mise en œuvre de la politique générale qu'il a adoptée depuis l'entrée en fonctions de M. Pierre Laval » le démontre clairement.

Il reste à savoir si, entre temps, le gouvernement français ne va pas adopter les mesures extrêmement énergiques qui s'imposent. Il y a même urgence en la matière si l'on veut éviter à Vichy que l'Empire français ne soit plus qu'un souvenir.

Etant donné le patriotisme de M. Laval et des collaborateurs qui l'entourent, on est en droit d'escompter que tout sera mis en œuvre pour qu'il en soit ainsi.

Certes, pour que cette tâche combien rude soit menée à bien, il est indispensable que le peuple de France marche uni et discipliné dans le sillage de ses chefs.

C'est là la condition essentielle qu'a tenu à souligner fortement le maréchal Pétain en déclarant à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc : « Je vous exhorte à adopter ses moyens pour rendre la santé au peuple de France ».

Puissent ces nobles paroles du grand Français qui a fait don de sa personne à la Patrie, être entendues.

Que l'ombre de l'héroïne réveille nos cœurs et que la main dans la main, par l'union fraternelle de tous, par la discipline, nous réalisions ce nouveau miracle qui assurera l'immortalité du beau pays de France.

Élections partielles en Angleterre

L'une d'elles sera particulièrement significative

Genève, 10. — On mande de Londres :

Suivant une information du « Daily Telegraph », quatre nouvelles élections supplémentaires auront lieu au cours des prochains jours. Des candidats indépendants s'y présenteront probablement. On reconnait une signification spéciale à l'élection qui doit avoir lieu dans le district de Putney, où une campagne électorale acharnée a été suscitée par une lettre dans laquelle M. Churchill diffame le candidat indépendant Adworth. Dans son district électoral, M. Adworth a fait circuler des voitures, portant des haut-parleurs, qui ne diffusent qu'une seule phrase : « La lettre de Churchill est un mensonge ».

Suivant le « Times », le candidat conservateur de ce district a déclaré qu'il fallait attribuer au résultat des élections de Putney, une signification aussi profonde qu'au vote d'une motion de confiance aux Communes.

La Fête Nationale roumaine

Berlin, 10. — A l'occasion de la Fête Nationale roumaine, le Fuehrer a fait parvenir au Roi de Roumanie et au maréchal Antonescu, un télégramme de vives félicitations.

A la même occasion, M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, a transmis télégraphiquement les vœux du gouvernement au chef de l'Etat roumain et à M. Michael Antonescu, vice-président du Conseil.

L'IMPORTANCE DE LA JOURNÉE DU 10 MAI

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

du plan des opérations, dont nous venons d'indiquer les points essentiels en ce qui concerne les combats terrestres.

La bataille aérienne a pu être gagnée aussi rapidement parce que l'aviation anglaise, bien que possédant une force combative réelle, n'avait pas voulu porter un secours efficace à son allié, malgré les appels de détresse lancés par la France.

Ainsi qu'il a été démontré en mai 1940, seul le génie créateur d'Adolf Hitler avait su s'assimiler le maniement des moyens de combat modernes. Il a su s'en servir d'une façon tout aussi audacieuse qu'originale en vue d'atteindre rapidement au résultat visé par ses projets téméraires et logiquement conçus. C'est là que réside le secret de ses succès surprenant après le 10 mai.

Tout comme les armées révolutionnaires françaises l'avaient fait à partir de 1792, les Allemands ont depuis 1939 déployé une tactique et une stratégie dynamique nouvelles et ils ont trouvé les maréchaux qu'il leur fallait. Mais cela n'apparut clairement aux yeux du monde qu'à partir du 10 mai et, cette fois la révolution se trouvait du côté allemand.

Ce jour-là, un Goethe aurait pu écrire, mais en faveur de l'Allemagne : « Aujourd'hui, une nouvelle époque de l'histoire universelle prend cours, et, vous autres, vous pourrez dire que vous en avez été témoins ».

Une période d'ennuis et de difficultés pour les Anglais

Amsterdam, 10. — Au cours d'un discours radiodiffusé, Churchill a pris position au sujet des problèmes anciens et actuels. Il a avoué que la période qui vient de s'écouler a été semée d'ennuis et de difficultés pour les Anglais et qu'ils ont dû subir maintes déceptions.

« Ce n'est qu'avec difficulté et sans armes, a déclaré Churchill, que les Anglais avaient pu retirer leurs troupes de Dunkerque et qu'ils s'étaient trouvés en face de l'Allemagne et de l'Italie victorieuses ».

Churchill passa ensuite aux luttes d'Ethiopie, de Palestine, d'Iran de Syrie et d'Irak, ainsi qu'à celles de Grèce et il affirma que les Anglais avaient été durant tout ce temps soutenus moralement par Roosevelt.

Considérant le présent, Churchill pense que, tout comme durant la guerre mondiale, les Anglais devront encore subir de nombreuses défaites et privations. Toutefois, ils ne sont plus seuls comme il y a deux ans.

La Russie, sous le pouvoir de Staline, a subi des pertes telles qu'aucun pays n'en a jamais subies en si peu de temps. Mais, dès les premiers jours de la campagne soviétique, les Anglais ont conclu une fraternité d'armes avec les Russes.

Churchill a parlé ensuite du bombardement des villes allemandes. Il a demandé aux populations allemandes de se réfugier dans les champs et d'observer de là leurs maisons en feu. Les Anglais attendent maintenant que l'enfer se déchaîne à nouveau en Russie. Mais on ignore quand cela se produira.

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

chemin de l'étourdissement, qui les avait conduits à la catastrophe. La route que nous montre Jeanne d'Arc est toute différente. Au milieu de la confusion générale, elle trouva le chemin du salut. Un peuple ne peut attendre le salut que de ses propres forces.

« Pour cette raison, il doit être uni et discipliné et cesser de se disputer au sujet de ses chefs. Dans l'ombre de Jeanne d'Arc, je vous exhorte à adopter ses moyens pour rendre la santé au peuple de France. Pensez plus au prochain et moins à vous-mêmes. Bouchez-vous les oreilles à ce que vous insufflent les Anglais, rassemblez-vous autour de votre chef et n'ayez dans votre cœur que des pensées françaises. »

Un message de M. Abel Bonnard à la jeunesse

Vichy, 10. — A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, M. Abel Bonnard, ministre-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, a adressé aux enfants de France un message radiodiffusé qui sera lu dans toutes les écoles.

« Dans les circonstances où la France est placée, déclare-t-il entre autres, la fête de Jeanne d'Arc doit avoir pour vous encore plus de sens que dans les jours ordinaires.

« Jeanne est allée tout droit jusqu'au Dauphin, jeune homme faible et troublé, qui ne se croyait pas né pour le trône, et lui a rendu confiance en lui.

« La France, d'aujourd'hui, a un chef évident que vous devez aimer aussi fortement qu'il vous aime, c'est le Maréchal.

» Il faut que les petits Français et les petites Françaises soient tous derrière le plus grand des Français. »

DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

On prévoit l'anéantissement des troupes anglaises en Birmanie

Tokio, 10. — D'après les dernières nouvelles reçues, les troupes britanniques, qui se sont séparées des troupes chinoises après la défaite de Mandalay, sont actuellement encerclées par les soldats nippons dans le secteur de Monywa. Les Anglais s'étaient retirés sur la rive occidentale du fleuve Chindwin, affluent de l'Iraouaddi, afin d'y opposer une ultime résistance aux Japonais. Les troupes de choc japonaises traversèrent cependant le Chindwin, au nord de Monywa, et furent ainsi à même d'opérer leur manœuvre d'encerclement.

Au cours des derniers combats, les Anglais ont subi des pertes sanglantes. Leur défaite est inévitable et on croit pouvoir prédire leur anéantissement prochain.

Un communiqué du front signale que les officiers supérieurs britanniques et les principaux employés de l'administration se sont déjà enfuis en avion vers les Indes.

Les Chinois se replient en désordre

Changhaï, 10. — La route de Birmanie, qui fut naguère un nerf vital de la Chine, est utilisée actuellement par les troupes de Tchoung-King pour se retirer de la Birmanie.

Des aviateurs nippons ont observé que d'importants contingents chinois qui se battaient encore, le mois dernier, sur le front de Birmanie se replient en désordre devant les troupes nippones progressant rapidement. Ceux qui ne sont plus en état de prendre part à cette fuite éperdue se couchent le long de la route.

De même source, on apprend que les avant-gardes de ces troupes ont déjà atteint le fleuve Mekong, à mi-chemin entre la frontière birmane et Kounming, le chef-lieu de la province du Yunnan.

Bombardement de la Capitale du Yunnan

Canton, 10. — L'Agence Domei communique que des unités d'élite de l'aviation japonaise, venant de l'Indochine, ont bombardé violemment Kumming, capitale de la province du Yunnan.

∴

Tokio, 10. — Selon l'Agence Domei, les forces aéronautiques japonaises ont poursuivi leurs attaques contre les positions ennemies dans la Chine de l'Est, en partant de bases non dénommées. Une attaque de grand style contre l'aérodrome de Yushan, dans la province du Kiangsi, a occasionné des dommages importants aux installations. Les Japonais n'ont subi aucune perte.

Débarquement nippon dans l'île de Manus

Tokio, 10. — Il est annoncé officiellement qu'une section de débarquement de la marine a occupé, le 8 avril, Lorungau, à l'extrémité nord-est de l'île de Manus, dans l'archipel de l'Amirauté, à 350 milles marins au nord-ouest de la Nouvelle-Guinée. La nouvelle de l'occupation de Lorungau a été retardée pour des raisons stratégiques. Les marins japonais sont entrés à Lorungau le 8 avril, à 4 h. 30. Les troupes ennemies se sont enfuies dans la jungle après avoir détruit la station de télégraphie sans fil, les bâtiments gouvernementaux, les baraquements militaires, l'aérodrome, les dépôts de munitions et les installations de la Croix-Rouge.

Les contingents japonais ont occupé la ville, sans avoir rencontré la moindre résistance.

Une déclaration de Gandhi

Amsterdam, 10. — On mande de Bombay à l'Agence Reuter que le Mahatma Gandhi, venant de Wardha, est arrivé à Bombay et qu'il compte y séjourner plusieurs semaines.

Dans son hebdomadaire « Harijan », Gandhi a déclaré notamment à propos de la question hindoue :

« Si les Britanniques se retiraient de l'Inde, les Japonais n'auraient plus aucun motif pour envahir notre pays. »

LISEZ

les sports du nord

le grand bebdomadaire régional

En vente le Samedi

LE NUMÉRO : UN FRANC

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A propos du bombardement de Rostock

Berlin, 10. — Se référant à la perte de 19 bombardiers lourds anglais lors de l'attaque dans la nuit du 8 au 9 mai contre les quartiers habités de Rostock et de Warnemunde, le haut commandement des forces armées allemandes donne les détails suivants :

Parmi les 19 bombardiers abattus (chiffre reconnu par la radio britannique) par l'artillerie de défense antiaérienne et les chasseurs de nuit allemands, se trouvaient plusieurs bombardiers quadrimoteurs du type Halifax, ainsi que des bombardiers des types Hampden et Vickers-Wellington.

Seize de ces bombardiers ont été découverts détruits dans les environs immédiats de Rostock et de Warnemunde. Un bombardier a été retrouvé dans les eaux côtières à proximité de la plage au nord de Warnemunde. Un Vickers-Weillington s'est abattu dans les habitations en ruines du centre de Rostock et y a complètement brûlé. Un autre bombardier Halifax est tombé près du champ de tir de Rostock et y a également été incendié. Tous les avions abattus ont été entièrement détruits, seuls quelques membres de leurs équipages ont pu sauver leur vie en sautant en parachute.

Les quelques bombardiers britanniques qui sont parvenus à passer la ceinture de défense de Rostock ont été repérés par les projecteurs allemands et sont devenus en peu de temps la proie de la défense antiaérienne.

Selon les constatations allemandes, 45 avions britanniques seulement ont attaqué les villes de Rostock et de Warnemunde.

A L'EST

27 trains, chargés de matériel de guerre, atteints par des bombes allemandes

Berlin, 10. — Le haut commandement de l'armée communique :

Dans le secteur central du front de l'Est, des avions de combat allemands ont opéré le 9 mai contre les voies de ravitaillement bolchevistes. Les avions allemands ont bombardé efficacement des colonnes de camions automobiles, ainsi que des dépendances d'importantes voies ferrées. Vingt-sept trains chargés de matériel de guerre et de provisions, en route pour le front, ont été atteints de plein fouet et endommagés gravement. Un train de marchandises a été détruit complètement.

Des avions de reconnaissance allemands ont observé que plusieurs trains chargés étaient immobilisés devant un pont de chemin de fer détruit. Des avions de combat allemands ont bombardé ces trains et les ont gravement endommagés.

A MALTE

Les dégâts sont très importants

Amsterdam, 10. — Le service d'informations britannique communique qu'il serait plus aisé de relever dans l'île de Malte les édifices intacts que de faire un recensement des édifices détruits ou endommagés par l'aviation ennemie.

Dans la plupart des cas, les dégâts seraient si étendus qu'il ne faudrait pas songer à la remise en état des immeubles démolis.

En Afrique du Nord

Un audacieux coup de main de formations germano-italiennes

Rome, 10. — L'agence Stefani communique que des formations germano-italiennes d'avions de transport ont entrepris un hardi coup de main contre une position britannique dans le désert de Marmarique, à environ 100 km. de la côte.

Des avions de reconnaissance avaient reconnu cette position qui servait d'aérodrome et dans laquelle étaient entreposées de grandes quantités de matériel de guerre et de carburant.

Les avions de transport déposèrent des sections allemandes et italiennes pendant que des chasseurs italiens assuraient leur protection dans les airs.

Dès qu'elles furent à terre, les sections mirent des mitrailleuses et des canons antiavions en position, pour se protéger contre l'aviation ennemie, tandis que les soldats du génie, en partie motorisés, se dirigeaient vers les approvisionnements, où ils détruisirent 300 grands réservoirs à essence, 80 grands réservoirs à huile et d'autre matériel de guerre.

La destruction fut accomplie de façon à ne pas occasionner d'incendie qui aurait pu alerter l'ennemi se trouvant aux environs.

Toutes les troupes qui ont pris part à cette opération ont pu rejoindre leurs avions, qui s'envolèrent indemnes.

Ce n'est que sur le chemin du retour que des formations aériennes britanniques, alertées par les postes anglais les plus proches, tentèrent d'intercepter les avions italiens, mais sans résultat. Deux appareils Curtiss ont été abattus et d'autres ont été endommagés par le feu des mitrailleuses.

Un vol de 30 heures au-dessus de l'Ethiopie

Rome, 10 mai. — A l'occasion de la « Journée de l'Empire », fêtée le 9 mai, un avion italien a survolé l'Ethiopie, pour y jeter des tracts destinés aux italiens qui s'y trouvent encore, ainsi qu'aux indigènes. Il a atterri sur un aérodrome italien, le 9 mai, à 21 h. 35, après un vol de plus de trente heures.

L'équipage a été reçu à son retour par le général Fougier, chef d'état-major des forces aériennes, par M. Ravasio, secrétaire « ad interim » du Parti, et par un représentant du ministère de l'Afrique italienne.

Informations Régionales

Le Comité Ouvrier de Secours Immédiat

IL APPORTE AUX VICTIMES DE LA R.A.F. UNE AIDE COMPLÉMENTAIRE A CELLES QUI ONT DÉJA PU ÊTRE CONSENTIES AUX SINISTRÉS.

A HAZEBROUCK, la famille D'HU (9 enfants, dont le père a été tué par les bombes anglaises), vient de recevoir un secours de 9.800 fr. des mains de M. ANCELOT, Secrétaire du Comité départemental. On voit, à sa droite : MM. DECOTTIGNIES, Inspecteur du C. O. S. I., et DELEBAERE, Vice-Président du Comité départemental. (Ph. « Réveil »).

Nous avons indiqué comment le Comité Ouvrier de Secours Immédiat justifia son titre en soulageant avec diligence les misères créées dans les villes du Nord par les bombardements criminels de la R.A.F.

On sait qu'un Comité départemental a été constitué à Lille que préside M. Kléber Legay, avec, pour secrétaire général M. A. Ancelot.

Après Abbeville, Boulogne-sur-Mer et Hazebrouck, Haubourdin et Roubaix, ont reçu la visite des inspecteurs du Comité Central qui se sont donné pour tâche de soulager les misères les plus grandes.

Tout le reste du travail reste à faire : réparer toutes les sinistres, aider tous les malheureux qui attendent depuis si longtemps un secours matériel, constituer dans chaque ville un comité local qui sera sur place lors des bombardements éventuels.

Il nous faut souligner surtout que l'action de Comité Ouvrier de Secours Immédiat ne se confond pas avec celle du Secours National, ni celle des Municipalités. Le C.O.S.I. apporte une contribution complémentaire à l'aide qui a pu déjà s'exercer à l'égard des victimes des bombes anglaises.

Le C.O.S.I. s'acquitte de sa noble tâche suivant un barème dont on trouvera ci-dessous les modalités. Ce barème est mathématique mais il existe ce que les inspecteurs appellent le barème du cœur. Les enquêteurs considèrent de très près les situations tragiques des sinistrés et si, dès lors, ils ne respectent pas tout à fait le barème, c'est pour le modifier en l'améliorant.

Voici sur quelles bases s'effectuent les paiements des secours :

Mobilier détruit en totalité. — Vieillards et chômeurs, sans ressources : 5.000 fr. ; au-dessus de 40 ans, gagnant moins de 2.500 fr. par mois : 3.500 ; au-dessous de 40 ans, gagnant plus de 2.500 fr. par mois : 2.500 ; plus 1.000 fr. par enfant à charge ; un enfant tué : 2.000 fr. ; premier acompte : 40 %.

Veuves : 5.000 fr. plus 2.000 fr. pour le 1er enfant ; 2.500 pour le 2e ; 3.000 fr. pour le 3e ; 3.500 pour le 4e ; 4.000 pour le 5e ; 4.500 pour le 6e ; 5.000 fr. pour le 7e, etc... avec augmentation de 500 fr. par enfant en plus.

Veufs : même indemnité pour les enfants que les veuves, mais ne doivent pas toucher les 5.000 fr. ; premier acompte : 40 %.

Blessés : Indemnité de fr. : 1.000, par blessé (à verser en totalité) suivant la gravité de la blessure et l'incapacité de travail — indemnité à reviser par la suite.

Chômage : 75 % du salaire, pendant six semaines (rien pour les premiers 10 jours de chômage).

Orphelins : 10.000 fr. à chacun mais versement après examen des modalités, par le Comité Directeur à Paris.

Toutes les allocations égales ou inférieures à 1.500 fr., sont à verser en une seule fois.

Nous précisons qu'une erreur typographique nous a fait écrire naguère, dans la composition du Comité Départemental, le nom de BOUQUIN, alors qu'il s'agit de M. Paul BORREQUIN, fonctionnaire retraité.

LA DANSE DES MILLIARDS

L'aide « prêt et bail » de l'Amérique

Berlin. — Sous le titre « La danse des milliards », le collaborateur diplomatique de la « Berliner Boersenzeitung » s'occupe de l'aide « prêt et bail » distribuée par les Etats-Unis. L'article débute en faisant remarquer que l'augmentation annoncée à Washington et qui porte les crédits octroyés en vertu de la loi « prêt et bail » à 50 milliards, élève le chiffre de ces crédits au quintuple de ce que les Etats-Unis ont avancé à leurs alliés au cours de la première guerre mondiale. Il attire l'attention sur le fait que rien pour ainsi dire des crédits de la grande guerre n'a été restitué aux Etats-Unis.

« Nous ne savons pas, écrit textuellement M. Megerlé, si la population américaine est heureuse d'apprendre que déjà, 5 mois après l'entrée officielle des Etats-Unis dans la guerre, son Président lui a extorqué cinq fois autant que l'argent perdu pendant la guerre de 1914-1918 ».

M. Megerlé prend ensuite position à propos de l'assertion que de ces 50 milliards l'U.R.S.S. seule en aurait déjà reçu 3. « Si l'on examine ces chiffres à la lumière des indications officielles américaines, déclare-t-il, on parvient à dévoiler toute l'escroquerie. En effet, de ces 50 milliards de dollars sur papier, seulement 2.8 milliards ont réellement été dépensés. Mais cela ne signifie pas encore que du matériel de guerre valant 2.8 milliards de dollars ait effectivement quitté les ports des Etats-Unis ».

Dans cet ordre d'idées, M. Megerlé rappelle l'information publiée par le « Washington Post » du 15 mars et d'après lesquelles les fonds de « prêt et bail » a convertis réellement en matériel achevé, fonds qui s'élevaient à cette date à 3.5 milliards, une fraction seulement de 1,1 milliard avait donné lieu à des exportations de matériel de guerre, dont 29 pour cent seulement représentaient des fournitures militaires.

LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

la boue et la tempête, ont abouti à des succès remarquables. Dans le seul secteur de deux détachements, 14 engins blindés, 12 canons, 74 lance-grenades et 152 mitrailleuses ont été détruits ou capturés et des milliers de tués bolchevistes jonchaient le champ de bataille.

Sur le front d'encerclement de Leningrad, des objectifs militaires de la ville de Leningrad ont été bombardés avec succès par l'artillerie lourde de l'armée et des explosions et de vastes incendies se prolongeant pendant longtemps y ont été provoqués.

Sur le front finlandais

Helsinki, 10. — Le communiqué finlandais annonce :

Notre artillerie a bombardé efficacement des installations ennemies dans l'isthme de Carélie. Des colonnes de travailleurs ennemis ont été dispersées et détruites par le feu des lance-grenades et des canons antitanks. Quelques patrouilles soviétiques ont été repoussées.

Dans l'isthme d'Aunus, deux importantes formations d'éclaireurs ennemis ont été rejetées.

Dans la partie méridionale du front de l'Est, vif échange de salves d'infanterie en certains endroits.

Notre artillerie et nos lance-grenades ont dispersé quelques rassemblements ennemis se disposant à l'attaque.

Aux environs de Louhi, notre artillerie a pris sous son feu des lignes de communications ennemies et des centres de ravitaillement.

Une patrouille allemande a pénétré dans les positions de l'ennemi et lui a causé des pertes importantes. Cette section de reconnaissance a détruit neuf casemates. L'ennemi eut 75 tués. De plus, la patrouille a fait un butin important.

Notre aviation a exécuté des attaques contre des navires ennemis qui hivernaient dans les ports de la rive est du lac Onéga. La plupart de ces bateaux, qui se trouvaient à l'embouchure d'un fleuve, ont été détruits ou endommagés.

Des navires ont encore été attaqués efficacement à la bombe dans un autre port, tandis qu'un grand dépôt de bois et une scierie ont été incendiés complètement dans les environs. Tous nos avions sont rentrés à leur base.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Mardi 12 Mai 1942. — Soleil : Lever à 6 h. 15. Coucher à 21 h. 20.

Aujourd'hui : St-Achille. Demain : St-Servais.

ANCIENS DU 1er R.I.

Les officiers, gradés et soldats libérés du 1er Régiment d'Infanterie formé à Cambrai feront célébrer une messe à l'intention de leurs compagnons d'armes, morts pour la France, blessés et prisonniers, le dimanche 17 mai à 11 h. 30 à Lille en l'église Notre-Dame des Victoires, sur les lieux mêmes ou le régiment lutta du 26 mai au 1er juin 1940 contre l'encerclement.

Mgr Régent, aumônier militaire, y prendra la parole.

Cette insertion tiendra lieu de convocation aux anciens du 1er R.I. et à leurs familles.

Retraités des Transports

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements qui leur parviennent, le délégué régional de la Fédération Ouvrière des Moyens de Transport et le Syndicat des ouvriers et employés de la Compagnie des Tramways de Lille, informent leurs camarades retraités que le décret pris, sur l'intervention de la Fédération et de sa Section des retraites, par le Ministre des Communications fixant le taux de l'augmentation à accorder aux retraités de la C.A.M.R. est soumis avant d'être publié au J. O. à la signature des ministres intéressés.

Des démarches sont faites par la Fédération auprès du Ministre des Communications pour hâter l'application de ces signatures. Dès la parution de ce décret à l'Officiel le Syndicat en informera les intéressés.

Aux propriétaires forestiers

Un délai supplémentaire jusqu'à la date extrême du 31 mai 1942 est accordé aux propriétaires forestiers qui, par application de la loi du 31 décembre 1942, doivent adresser par pli recommandé en deux exemplaires à M. le Président du Groupement interprofessionnel forestier de la 7e Conservation des Forêts — départements : Aisne, Nord, Pas-de-Calais, Somme — 26, rue Saint-Fuscien, à Amiens, les renseignements ci-après :

a) La surface totale boisée qu'ils possèdent avec indication des territoires communaux ;

b) Le mode de traitement qu'ils appliquent et la surface moyenne ou volume moyen qu'ils exploitent « annuellement ou périodiquement ».

En cas d'exploitation périodique, l'année de la dernière coupe sera également indiquée.

Passé la date du 31 mai 1942, tous les propriétaires forestiers qui n'auront pas fait leur déclaration seront passibles des peines prévues par l'article 9 de la loi du 31 décembre 1941 : 1.000 à 10.000 francs d'amende.

Des formules de déclaration peuvent être demandées au Groupement Interprofessionnel Forestier n° 7 à Amiens.

T. S. F.

MARDI 12 MAI

Concerts à 7 h., 8 h. (L'Habit d'Arlequin), 8 h. 45, 9 h., 11 h. 30, 12 h. (Ainsi chante la Wallonie), 13 h. 18, 14 h., 16 h. 15, 17 h., 17 h. 30, 17 h. 40, 18 h. 10, 18 h. 30, 19 h. 20, 20 h. (Jean Planel). — **Informations** à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 16 h., 19 h. 45.

Au-dessus de Malte la R.A.F. a perdu 14 avions

Rome, 10. — *Le Quartier Général des Forces armées italiennes communique :*

Activité accrue de l'aviation en Cyrénaïque, où de nombreux centres de l'hinterland ennemi ainsi que le port de Tobrouk ont été attaqués.

Aux environs de Sidi Barani, deux avions de chasse allemands ont abattu, lors d'un combat aérien contre cinq avions ennemis, deux appareils anglais.

Au cours d'un raid contre Bengazi, un avion anglais a été abattu en feu par la défense antiaérienne.

Des formations d'avions de combat et d'avions en piqué ont attaqué des installations militaires et des objectifs importants dans l'île de Malte, notamment le port de La Valette et l'aérodrome de Venezia. Malgré une défense acharnée, les objectifs ont été atteints à plusieurs reprises.

Des succès ont été enregistrés une fois de plus au cours de combats aériens au-dessus de l'île. L'aviation anglaise a perdu quatorze avions. Quatre ont été abattus par nos chasseurs et dix par les chasseurs allemands qui ont encore attaqué des avions au sol à la mitrailleuse et les ont détruits.

En Méditerranée, un de nos avions qui avait été attaqué par deux Spitfire a atteint l'un d'eux par des coups directs et a incendié l'autre. Les deux avions ennemis se sont abattus en mer. Notre avion est revenu à sa base après avoir accompli sa mission.

L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROC

— 16 —

— Tout est-il prêt pour la projection ?

— Tout est paré, répondit l'autre.

— Excusez-moi, ma chère amie, dit alors Max à Jacqueline, je vais vous faire redescendre deux étages, la projection devant s'opérer dans le grand salon du rez-de-chaussée. Mais auparavant, il vous serait peut-être agréable de visiter mes laboratoires, pendant que ces jeunes gens achèveront, s'ils le veulent bien, de tout disposer en bas.

Toute sa vie, Jacqueline devait se souvenir avec une sorte d'ivresse de ces dix minutes de tête à tête avec Max, dans les laboratoires. Aucune pensée impure ne troubla l'atmosphère, tandis qu'il lui nommait rapidement les appareils étranges et précieux qui les entouraient. Elle avait auprès d'elle, non seulement l'homme lui-même qu'elle aimait de toute son âme mais encore l'émanation merveilleuse de sa pensée, de son magnifique cerveau, de son esprit fécond. L'émotion qui étreignit l'amoureuse, durant ces brefs moments, fut d'une nature plus noble qu'un émoi sensuel.

Ainsi était-elle préparée aux autres émotions, non moins élevées, non moins profondes, qu'elle allait éprouver, durant la réalisation concrète des expériences auxquelles elle avait elle-même collaboré.

Le grand salon où devait s'opérer la projection se trouvait dans la plus profonde obscurité. La pièce plus petite, dans laquelle s'installèrent Henry-Maximilien et Jacqueline était au contraire brillamment éclairée. C'était un petit boudoir du plus pur style Louis XV et dont les étoffes fanées dégageaient le charme vieillot et irrésistible de leur époque.

Une large baie séparant le boudoir du grand salon semblait s'ouvrir sur de mystérieuses et insondables ténèbres.

— Voici, dit Max, l'appareil, ou plutôt les appareils de projection.

Il montrait à Jacqueline, dans la parol opposée à la porte d'ombre, deux cercles de cristal placés à hauteur d'homme, vis-à-vis de la baie, de manière à prendre celle-ci sous des feux croisés.

— Krauss manie l'un des deux, et Charny est chargé de l'autre, précisa-t-il, tandis que leurs camarades surveillent la production de la lumière et du son.

La voix étouffée de Krauss parvint dans le boudoir.

— Peut-on commencer ?

— Allez-y ! ordonna Max.

L'électricité s'éteignit dans le petit salon. L'on entendit le ronronnement assourdi d'un moteur, et dans le grand salon, les ténèbres firent place à une vive lumière qui ressemblait exactement à celle du soleil.

Si accoutumée qu'elle fût à la magie quotidienne du cinéma, Jacqueline crut rêver.

Aucun écran n'intervenait dans cette projection. C'était mieux que du relief, selon le sens habituellement donné à ce mot, c'était la reproduction rigoureusement fidèle de la vie.

Dans ce grand salon, elle se voyait elle-même assise à une table de bridge avec ses partenaires. Dans un fauteuil, Hélène Damonville feuilletait une revue. Debout auprès d'un piano à queue, sur lequel il s'appuyait nonchalemment, Max lui-même fumait une cigarette, suivant de loin les péripéties du bridge. Les joueurs parlaient, suivant la terminologie habituelle : « Deux cœurs... Trois sans atout... Quatre de mieux... Petit schlem... »

Max, ou plutôt l'image de Max, jeta la cigarette dans un cendrier, s'approcha des joueurs.

— Bien joué, Jacqueline, vous faites des progrès, dit-il...

Dans le boudoir sombre, la jeune femme, le cœur étreint par une sorte de terreur superstitieuse sentait son sang se glacer devant la diabolique apparition. Elle avait pris la main de Max, de ce Max dont elle voyait le « double » parler à son propre « double ».

Jamais le cinéma ordinaire, avec l'intervention de l'écran, malgré la collaboration du son, malgré le perfectionnement du relief, ne lui avait donné cette sensation.

La couleur même des êtres et des choses était rigoureusement identique aux couleurs réelles. Les fleurs du tapis, le bois du piano présentaient bien exactement les mêmes tons que leurs modèles vrais là-bas dans le studio. Les cheveux, les yeux, le teint, tout était identique à la réalité. On avait l'impression très précise d'une scène, réfléchie par une grande glace absolument parfaite, ne déformant ni les lignes ni la perspective.

Le « double » de Jacqueline s'était levé, la partie terminée. Et le « double » de Max lui demandait :

— Ne voudriez-vous pas, chère amie, chanter quelque chose.

Et Jacqueline, éperdue d'admiration, vit l'apparition qui était comme sa sœur jumelle s'installer au piano et, d'une voix harmonieuse et pleine, — la voix de Jacqueline, — interpréter, en s'accompagnant elle-même, une douce et vieille mélodie du XVIIIe siècle.

Dans le boudoir, le vrai Max disait à la vraie Jacqueline, dont la main restait emprisonnée dans la sienne :

— Qu'en pensez-vous ?

— C'est bouleversant, murmura-t-elle, palpitante d'émotion.

— Ces images, expliqua-t-il, sont purement virtuelles, comme celles que l'on voit dans une glace. Seulement cette fois nous pouvons, si j'ose dire, passer de l'autre côté de la « glace » pour mieux nous convaincre que ce n'est là qu'une illusion, qu'un mirage et que ces hommes, ces femmes qui jouent, qui parlent, qui chantent, qui tout à l'heure danseront ne sont que des fantômes impalpables, des illusions n'existant que pour notre vue et notre ouïe, échappant à notre toucher...

Rêveur, il poursuivit :

— Au fait tout le monde extérieur n'est-il pas seulement apparence, illusion ?... Existe-t-il en dehors de nos sens ?...

Puis il reprit :

— Mais venez Jacqueline, évoluer parmi ces ombres.

— Je n'oserais jamais, si je n'étais avec vous.

La main dans la main, ils franchirent la baie. Jacqueline avait l'impression de se jeter dans un abîme, de pénétrer dans un monde inconnu, fantomatique, irréel.

Elle fut étrangement déçue. Dès qu'elle eut franchi le seuil, la main toujours dans celle de Max, elle constata qu'elle se trouvait, près de lui, dans une immense pièce complètement vide, sous la lumière brutale et crue du double projecteur. Où était passé le tapis aux riches couleurs ? Où le piano à queue ?... Où les fauteuils, les sièges, les personnages, qui tout à l'heure semblaient vivre dans cette pièce ?... Les voix, la musique résonnaient encore aux oreilles de Jacqueline, mais se fondaient dans un ensemble plus confus.

— J'entends encore les voix, dit-elle à Max, la projection n'est donc pas terminée ?... Et pourtant...

Elle promenait ses regards autour d'elle dans la pièce rigoureusement vide et elle cherchait à repérer l'emplacement où se trouvaient tout à l'heure les personnages irréels qu'elle avait pourtant bien vus.

— Certes la projection continue, répondit Max. Voyez plutôt...

Il l'entraîna de l'autre côté de la baie. D'un seul coup les personnages et leur cadre réapparurent aux yeux de Jacqueline.

— Mais si quelqu'un s'était trouvé dans le boudoir, il nous aurait vus, êtres de chair et d'os, évoluer parmi ces fantômes ? Ils nous auraient vus peut-être les traverser ?...

— Non, asseyez-vous, et regardez.

Il la laissa sur un siège, et franchit seul le seuil du monde inconnu.

Jacqueline éprouva une impression telle qu'elle dut se mordre les lèvres jusqu'au sang pour ne pas crier. Max, dont tout à l'heure elle distinguait confusément la silhouette dans l'ombre du boudoir et dont elle venait à peine de lâcher la main, avait été subitement escamoté dans le grand salon si brillamment éclairé, et happé par cette étrange lumière, comme il l'aurait été par les ténèbres. On l'eût dit plongé soudain dans un liquide qui se serait refermé sur lui.

Le cœur battant désespérément, les dents serrés, Jacqueline s'était levée. Comme une folle, elle s'élança vers la baie. Dès qu'elle l'eut franchie elle vit devant elle, souriant et serein, Max debout au milieu de la pièce nue...

— C'est véritablement affolant, murmura-t-elle d'une voix brisée.

— Quand vous disiez, chère Jacqueline, qu'on aurait brûlé votre ami Max en place de Grève, vous ne vous trompiez pas beaucoup, dit-il.

Cependant l'infernale musique continuait Max vit que les nerfs de la jeune femme étaient à bout.

D'une voix forte, il ordonna : « Stop ! »

Aussitôt la musique cessa. Le grand salon fut plongé dans l'obscurité et le boudoir s'éclaira.

Quelques instants plus tard, en présence de Krauss, de Charny, d'Hélène Damonville et des autres disciples de Max, Jacqueline analysait en souriant son émoi, et son effroi.

— Au fond, lui expliqua Max, ce n'est pas tellement extraordinaire ce que vous venez de voir ; c'est simplement le phénomène bien connu du mirage que nous avons perfectionné à l'aide de projections cinématographiques et de l'accompagnement des prises de son. Mais croyez bien que nous réalisons dans cette maison des choses moins frivoles.

— Frivoles ? Vous avez d'étranges euphémismes, mon cher Max. Savez-vous que j'ai eu l'impression de vivre un terrifiant cauchemar ?...

Cauchemar ou non, ce qu'éprouvait surtout à présent Jacqueline était une admiration immense à l'égard de l'animateur de cette splendide fantasmagorie.

(à suivre).